

DE L'HINDOUSTAN.

21

açour, monstre à tête de buffle'; on prononce *Mahéçhour*, mot dont les musulmans ont fait Maïssour ou Maïçour, et que les nations européennes ont dénaturé chacune à sa manière. Les Anglais ont un résident avec son escorte à Maïssour, et un agent qui remplit à la fois les fonctions de juge, de magistrat de police, et de collecteur; ils ont une garnison à Séringapatnam<sup>2</sup>.

A l'extrémité même de la presqu'isle, sur la côte occidentale, nous trouvons le royaume de Travancore réuni à celui de Cotchin, et prodigieusement resserré entre les montagnes et la mer, dans la longueur d'environ deux degrés (du huit au dixième degré latitude). Ce petit état peut donc avoir cinquante lieues de long sur dix à douze de large. Le *kerit râm râdjah*, c'est le titre du prétendu souverain, doit sa conservation à son insignifiance et à sa nullité; elles sont telles, que M. le major Rennell ne fait nulle mention de ce prince dans le Mémoire vraiment classique qui accompagne sa carte de l'Inde; néanmoins il n'a pas manqué d'indiquer ce royaume sur cette carte. Nous ignorons si c'est par un excès de confiance ou de dédain que les Anglais ne donnent pas d'escorte à leur résident auprès de ce râdjah, qui a fixé son séjour à Travancore même<sup>3</sup>. Pour terminer le pénible examen que nous avons entrepris de ces états insignifiants et secondaires, qui subsistent encore dans le continent de l'Inde par la grace britannique, il faut nous transporter de l'extrémité méridionale de la presqu'isle à la frontière orientale de l'Hindoustan supérieur; là nous trouverons le triste nabab d'Aoude, végétant à Laknaou sous bonne garde anglaise, et conservant jusqu'à présent le titre illusoire de vézyr de l'empire Moghol qui n'existe plus; nous reconnoissons le nom et les limites d'un des plus importants *soubah* ou gouvernements de ce même empire. Aoude s'étend du vingt-cinquième au vingt-septième degré trente minutes de lati-

(1) La destruction de ce monstre est un des plus grands exploits de Kâli, déesse de la mort, épouse de Siva. Voyez *Historical sketch of the south of India*, etc. by colonel Mark Wilks, in-4<sup>o</sup>, 1810, pag. 34 not. Il n'a malheureusement paru encore que le premier volume de cette excellente histoire, qui est principalement composée d'après des manuscrits persans et indiens très authentiques. Je dois remarquer que M. Buchanan, tom. I, p. 63, de l'ouvrage cité dans la note précédente, ne

paroît pas s'éloigner de l'opinion de M. Wilks quand il dérive le mot Maïssour des deux mots samskrits *Muhâ açoura*, le grand démon.

(2) *East India register*, for 1813, pag. 160-161.

(3) *East India register*, pag. 22. Valentia's *Voyages and travels*, tom. I, pag. 221; tom. II, pag. 109 et suiv., de la traduct. franç. Buchanan's *Journey from Madras*, tom. II, p. 350, 405, 457.